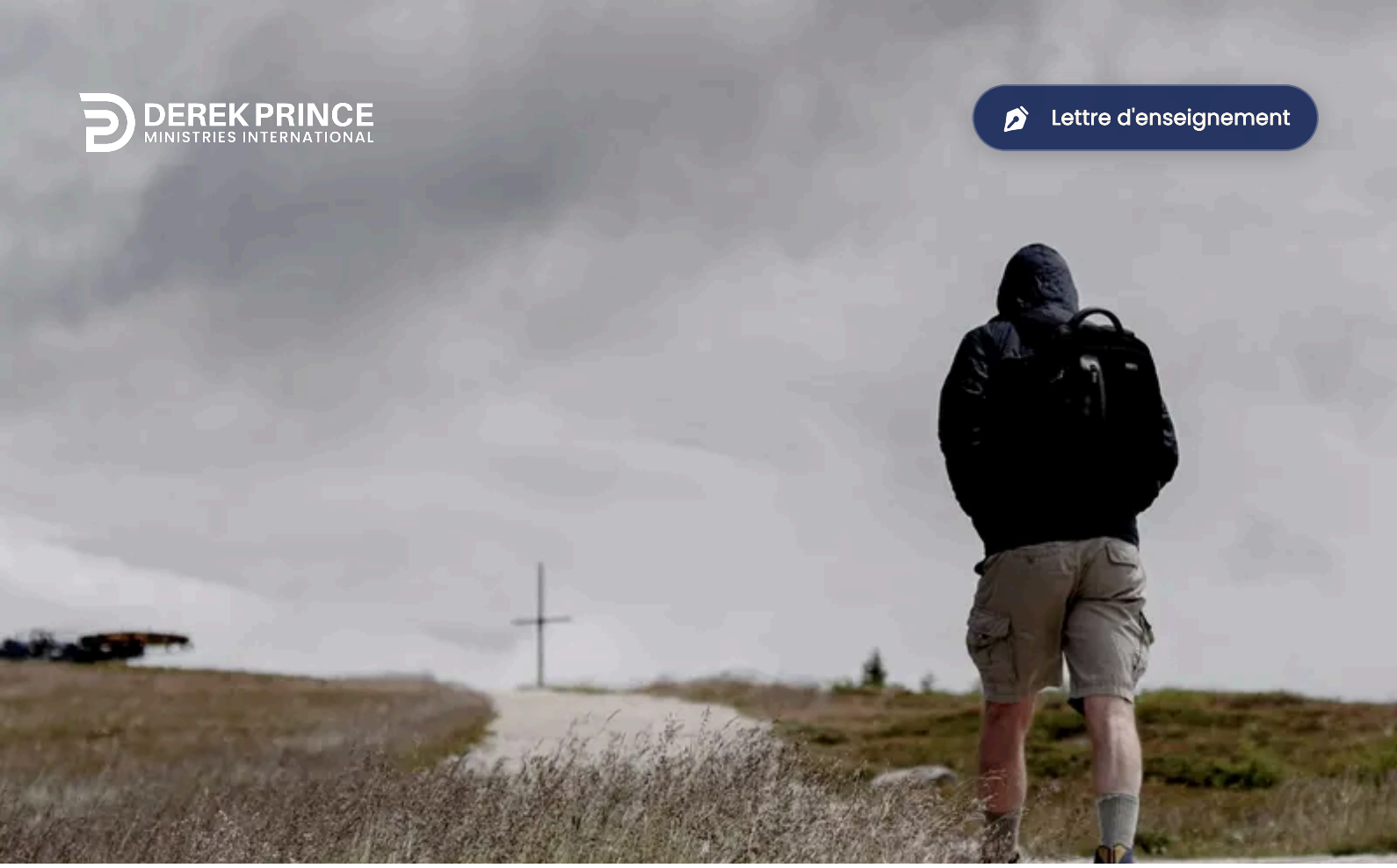


Dieu montre le chemin



Your Walk With God
Par Derek Prince

« Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie » (Matthieu 7:14, LSG). Jésus présente ici la vie chrétienne en deux étapes successives : d'abord une porte étroite par laquelle nous devons entrer, puis un chemin resserré sur lequel nous devons marcher. La « porte » représente une expérience initiale unique : ce que la Bible appelle « être sauvé » ou « naître de nouveau ». Le « chemin » représente la nouvelle vie dans laquelle cette expérience nous fait entrer.

En fait, Jésus nous avertit du danger de vouloir séparer ces deux étapes. La porte étroite est le seul accès au chemin resserré. Sans la nouvelle naissance, nous ne pouvons même pas commencer à vivre la vie chrétienne. En revanche, si nous franchissons la porte, c'est pour marcher sur le chemin. La plénitude de vie à laquelle Jésus nous invite ne vient pas du seul fait de passer par la porte, mais de marcher ensuite sur le chemin auquel elle donne accès.

Le chemin

Il est essentiel de ne pas considérer la vie chrétienne comme un simple état immobile : « être sauvé » ou « être chrétien ». Aux tout débuts de l'Église, le mot « christianisme » n'avait pas encore été inventé. Ce que nous appelons aujourd'hui le christianisme était alors désigné comme « la Voie ». Par exemple, lorsque Saul de Tarse partit pour Damas, il demanda des lettres destinées aux synagogues de cette ville, afin que, « s'il en trouvait quelques-uns qui soient de la voie, il les amène, hommes et femmes, liés à Jérusalem » (Actes 9:2, Darby). Plus tard, après que Paul eut prêché quelque temps à Éphèse, deux déclarations décrivent les résultats : « Mais comme quelques-uns s'endurcissaient et étaient rebelles, disant du mal de la voie devant la multitude [...] » et « Or il y eut en ce temps-là un grand trouble au sujet de la voie » (Actes 19:9, 23, Darby). Pour d'autres passages où le christianisme est appelé « la Voie », voir Actes 22:4 ; 24:14, 22.

La même idée apparaît dans bien d'autres passages de l'Écriture. Par exemple, Paul dit aux Athéniens : « En lui [Dieu] nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Actes 17:28, LSG). Si nous avons la « vie », nous sommes en « mouvement ». La vie n'est jamais statique ni immobile. Elle implique toujours une croissance, un mouvement, un développement, un progrès. Proverbes 4:18 nous dit : « Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. » (LSG) Sur ce chemin de la vie chrétienne, nous avançons

© 2012 - Derek Prince Ministries France

continuellement vers une lumière plus grande. À chaque pas, la lumière devient plus vive. La lumière d'hier ne suffit jamais pour aujourd'hui. Il n'y a pas de place pour l'immobilisme, encore moins pour un retour en arrière. Aussi lumineux qu'ait pu être le passé, l'avenir l'est davantage encore.

Cet appel à avancer sans cesse sur le chemin de la vie chrétienne vous paraît-il difficile et exigeant ? Laissez-moi vous donner cette précieuse assurance : il ne nous est jamais demandé de parcourir ce chemin seuls. Le Seigneur lui-même sera avec nous à chaque pas. Sous l'ancienne alliance, il a fait cette promesse solennelle à son peuple :

> Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante. (Ésaïe 41:10, LSG)

Sous la nouvelle alliance, cette promesse nous est confirmée par Christ lui-même :

> Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. (Matthieu 28:20, LSG)

Deux hommes peuvent-ils marcher ensemble ?

Nous devons donc apprendre à marcher avec Dieu. Cela implique une relation personnelle continue avec lui. Amos 3:3 pose cette question : « Deux [hommes] peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne sont pas d'accord ? » (Darby) La réponse sous-entendue est non. Pour marcher avec Dieu, nous devons être « d'accord » avec lui.

Pourtant, par nature, nous ne sommes pas d'accord avec Dieu. Au contraire, Paul nous dit en Romains 8:7 que « la pensée de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas » (Darby). La « pensée de la chair » désigne les pensées et les attitudes qui nous sont naturelles à tous avant que la grâce de Dieu commence à nous transformer. Elles s'opposent directement à Dieu, et aucune réconciliation n'est possible.

En Ésaïe 55:8-9, Dieu nous dit clairement : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (LSG) De plus, Dieu ne changera pas. En Malachie 3:6, il dit : « Car je suis l'Éternel, je ne change pas. » (LSG)

Puisque les voies et les pensées de Dieu sont très différentes des nôtres et que Dieu ne changera pas, il ne reste qu'une seule possibilité. Si nous voulons marcher avec Dieu, c'est nous qui devons changer : « Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées » (Ésaïe 55:7, LSG). Ce sont nos voies et nos pensées qui doivent être transformées. Ce changement exige que nous nous abandonnions entièrement à Dieu et que nous nous engagions envers lui de tout notre être.

À qui appartenons-nous ?

Dans les onze premiers chapitres de l'épître aux Romains, Paul expose tout ce que Dieu a mis à notre disposition pour notre rédemption par la foi en Christ. Puis il ouvre le chapitre 12 par ces mots : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu [...] » (Romains 12:1, LSG). Que signifie ce « donc » ? Il indique la réponse qui est attendue de nous à la lumière de tout ce que Dieu a fait pour nous. Quelle est cette réponse ? Les mots qui suivent nous la donnent :

> [...] à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. (Romains 12:1-2, LSG)

La question fondamentale que Paul aborde ici est celle de notre appartenance. En tant que chrétiens, nous ne pouvons plus prétendre nous appartenir à nous-mêmes. « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu ? Et vous n'êtes pas à vous-mêmes ; car vous avez été achetés à prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » (1 Corinthiens 6:19-20, Darby) Le « prix » auquel nous avons été rachetés est « le sang précieux de Christ » (voir 1 Pierre 1:18-19, LSG). Puisque Dieu nous a rachetés à un prix aussi élevé, nous lui appartenons, et nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes.

Bien que le droit de propriété sur notre vie appartienne désormais à Dieu, il ne le fera pas valoir contre notre

volonté. Il attend plutôt que nous reconnaissions le bien-fondé de ce droit et que nous offrions volontairement nos corps comme un sacrifice vivant. Le mot « vivant » souligne la différence entre les sacrifices de l'ancienne alliance et ceux de la nouvelle. Sous l'ancienne alliance, les animaux dont les corps étaient offerts en sacrifice à Dieu étaient mis à mort. Sous la nouvelle alliance, nous offrons à Dieu nos corps encore vivants. Mais, à tous les autres égards, cette remise de nos corps à Dieu est aussi totale et définitive que pour les animaux offerts sous l'ancienne alliance.

Cette offrande de nos corps à Dieu devrait être un acte précis et solennel, que nous pouvons exprimer par une prière comme celle-ci : « Seigneur, à la lumière du prix que tu as payé pour me racheter du péché, je comprends maintenant que je ne m'appartiens plus, mais que je t'appartiens. C'est pourquoi je m'offre maintenant solennellement à toi, mon corps et tout ce qu'il contient, comme un sacrifice vivant. Dès cet instant, je te demande de prendre pleinement possession de ma vie et d'en prendre le contrôle, et je te fais confiance pour cela. Au nom de Jésus. Amen. »

Le renouvellement de notre intelligence

Une fois que nous avons ainsi reconnu que notre vie appartient à Dieu, la voie lui est ouverte pour apporter les changements nécessaires à nos voies et à nos pensées. Nous commençons à vivre le « renouvellement de notre intelligence ». Puis, à mesure que notre intelligence est renouvelée, nous commençons à discerner, c'est-à-dire à découvrir par l'expérience, « quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (Romains 12:2, LSG). Nous avons déjà vu que notre ancienne intelligence, non renouvelée, est « inimitié contre Dieu » (Romains 8:7, Darby). Dieu ne révélera jamais sa volonté pour notre vie à cette intelligence qui lui est hostile. Mais à mesure que notre intelligence se renouvelle et s'accorde avec Dieu, nous devenons capables de percevoir sa volonté et de marcher dans ses voies.

Le renouvellement de notre intelligence touche trois grands domaines de notre vie : les objectifs que nous poursuivons, les motivations qui nous poussent à les poursuivre et les moyens que nous utilisons pour les atteindre. Par nature, nous sommes tous fondamentalement centrés sur nous-mêmes. Chaque fois que nous devons prendre une décision, nous nous posons des questions comme : quel effet cela aura-t-il sur moi ? Qu'est-ce que j'y gagnerai ? Comment puis-je obtenir le résultat que je désire ? Lorsque nous renonçons à diriger nous-mêmes notre vie et que nous nous soumettons à la seigneurie de Christ, tout cela commence à changer.

La prière modèle que Jésus nous donne en Matthieu 6:9-13 nous apprend que l'objectif de cette manière de vivre est : « Que ton règne vienne » (LSG), et que sa motivation est « la gloire [de Dieu], pour toujours » (BFC). Une fois les questions de l'objectif et de la motivation réglées, celle des moyens se pose : comment vivre de manière à faire avancer le royaume de Dieu et à lui rendre gloire ?

L'Écriture nous enseigne, et notre propre expérience le confirme, qu'aucun effort ni aucune capacité de notre part ne suffit. Nous avons besoin d'une puissance plus grande. La réponse de Dieu à ce besoin se trouve en Zacharie 4:6 : « Ce n'est ni par la puissance ni par la force [ni par la force naturelle ni par la force de volonté], mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel » (LSG). La seule puissance qui puisse suffire est celle du Saint-Esprit.

Marcher par la foi

Dès les débuts de l'histoire humaine, nous voyons un homme qui a appris à marcher avec Dieu : « Hénoc marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit » (Genèse 5:24, LSG). En poursuivant cette marche, Hénoc développa une telle intimité avec Dieu qu'à la fin, il lui était plus naturel de rester en communion ininterrompue avec Dieu que de retourner dans sa demeure terrestre.

Hébreux 11:5-6 révèle le secret de la marche d'Hénoc avec Dieu : « C'est par la foi qu'Énoch fut enlevé [transporté] pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. Or sans la foi il est impossible de lui être agréable » (LSG). Le mot clé, répété pour le souligner, est « foi ». La foi est la condition essentielle et fondamentale d'une marche avec Dieu qui lui soit agréable.

Qu'est-ce que la foi ? Hébreux 11:1 nous dit :

> Or la foi est l'assurance [la réalité sous-jacente] des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas. (Darby)

Elle est un « sens » spirituel par lequel nous discernons des choses que nos sens naturels ne nous révèlent pas. Elle nous met en relation avec deux réalités invisibles : Dieu lui-même et sa Parole.

Paul nous dit qu'en tant que chrétiens, « nous marchons par la foi et non par la vue » (2 Corinthiens 5:7, LSG). La vue représente ici, de manière générale, la connaissance que nous procurent nos sens. Elle est présentée comme le

contraire de la foi. La foi renonce à se fier aux sens. Se fier aux sens, c'est rejeter la foi. Chacun de nous doit donc répondre à cette question : qu'est-ce qui est le plus réel pour moi, Dieu et sa Parole, ou mes propres impressions issues de l'âme et les connaissances que me donnent mes sens ?

La vraie foi s'attache sans vaciller à Dieu et à sa Parole, rejetant les impressions des sens chaque fois qu'elles contredisent la parole de Dieu. Abraham est le grand modèle biblique de cette foi. Il est appelé « le père de tous ceux qui croient », et nous sommes invités à marcher « sur les traces de la foi qu'a eue notre père Abraham » (Romains 4:11-12, Darby). Les mots de Paul confirment ce qui a déjà été dit sur la vie chrétienne. Elle n'est pas une position immobile, mais une « marche » dans laquelle nous progressons sans cesse, un pas de foi après l'autre.

Comment marcher par la foi

Un peu plus loin, en Romains 4:17-21, Paul donne un exemple précis de la marche d'Abraham par la foi. Dieu lui avait promis que Sara et lui auraient un enfant qui deviendrait le père d'une grande nation. Pourtant, ils avaient tous deux atteint un âge où cela était physiquement impossible, et l'enfant n'était toujours pas venu. Devant ce conflit entre la promesse de Dieu et ce que ses sens lui disaient au sujet de son corps et de celui de Sara, Abraham choisit de s'attacher à la promesse de Dieu, plutôt que de se laisser limiter par leur état physique.

> Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il [Dieu] promet il peut aussi l'accomplir. (Romains 4:20-21, LSG)

Dans cette marche de foi, nous sommes simultanément en contact avec deux mondes. Par nos sens, nous sommes en contact avec le monde naturel et physique qui nous entoure ; par notre foi, nous sommes en contact avec le monde invisible et éternel de Dieu et de sa Parole. En 2 Corinthiens 4:18, Paul oppose ces deux mondes. Il dit que les desseins de Dieu s'accomplissent dans nos vies, même au travers de l'affliction, « parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles » (LSG). Les mots que Paul utilise ici contiennent un paradoxe délibéré. Comment pouvons-nous regarder des choses qui ne se voient pas ? La réponse est : par la foi. La foi est le « sens » spirituel qui nous permet de discerner les réalités du monde invisible et éternel.

Il est important d'évaluer correctement ce que nous indiquent nos sens. Dieu ne nous demande pas de fermer les yeux et les oreilles, et de nous promener comme si le monde physique et matériel qui nous entoure n'existait pas. La foi n'est pas du mysticisme. Nous ne mettons pas en doute la réalité de ce que nos sens nous révèlent, mais nous contestons son caractère définitif.

Abraham en est l'exemple parfait. Ses sens lui disaient qu'il était physiquement incapable d'engendrer un enfant. Pourtant, Dieu lui avait promis un fils. Abraham ne prétendait pas que ce que ses sens lui révélaient sur son propre corps était irréel. Il refusait simplement de l'accepter comme définitif. Là où la parole de Dieu lui promettait une chose et où ses sens lui en disaient une autre, il s'attachait fermement à la promesse de Dieu, sans laisser ses sens le faire douter de cette promesse. Finalement, après que sa foi eut été mise à l'épreuve, l'état physique de son corps fut rendu conforme à ce que Dieu avait promis, et il devint réellement, physiquement capable d'engendrer un enfant.

La foi, à son tour, est étroitement liée à l'humilité. En Romains 3:27, Paul nous dit que la loi de la foi exclut toute raison de se vanter. En Habakuk 2:4, l'assurance orgueilleuse de celui qui compte sur lui-même et la foi humble sont présentées comme deux attitudes opposées qui s'excluent mutuellement :

> Voici, son âme enflée d'orgueil n'est pas droite en lui ; mais le juste vivra par sa foi. (Habakuk 2:4, Darby)

L'âme orgueilleuse qui s'élève décrit la personne qui se confie dans ses propres capacités naturelles et dans les connaissances que lui procurent ses sens. Le juste qui vit par sa foi est celui qui, comme Abraham, renonce à se fier à ses propres capacités et à ce que ses sens lui révèlent, et choisit plutôt de se confier dans les réalités invisibles, mais éternelles, de Dieu et de sa Parole.

En Michée 6:8, l'humilité est présentée comme une décision que nous devons prendre pour marcher avec Dieu : « Il t'a montré, ô homme, ce qui est bon ; et que te demande l'Éternel, sinon de pratiquer la justice, d'aimer la bonté et la miséricorde, de t'humilier et de marcher humblement avec ton Dieu ? » (traduction de l'AMPC). L'expression « t'humilier », qui reflète fidèlement l'hébreu original, indique une décision que chacun de nous doit prendre : « Seigneur, je renonce à me fier à mes propres capacités et aux

connaissances que me procurent mes sens ; je choisis plutôt de me confier en toi et en ta parole. Par ta grâce, je marcherai par la foi et non par la vue. » Cette attitude d'humilité et de dépendance envers Dieu nous ouvre la voie pour marcher avec lui dans une relation étroite et continue.

Dans notre prochaine lettre, nous parlerons de moyens très pratiques de cultiver une relation étroite avec le Seigneur dans notre marche avec lui.

Lettre d'enseignement
Transcription: TL-L088-100-FRA
Dernière mise à jour: 29 Oct 2026
Site web: Derekprince.com/fr/resources

